

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 63 (1934)
Heft: 15

Artikel: Essai sur l'éducation esthétique
Autor: Gougain, Marie-Louise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040898>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tout en les informant qu'ils peuvent le faire examiner gratuitement par le service précité, soit par le médecin-adjoint, M. le Dr Morard, à Fribourg.

Nous ne doutons pas que le corps enseignant voudra bien prêter son concours aux parents et nous signaler ces enfants. Nous ferons le nécessaire pour qu'ils soient convoqués par le service en temps voulu.

Il est bien entendu que cet examen médical a uniquement pour but de renseigner les parents et de déterminer si le mal est curable ou non. Ceux-ci resteront libres de prendre les décisions qui leur paraissent opportunes.

3. Vente de timbres et cartes Pro Juventute.

Nous nous permettons d'attirer la bienveillante attention du corps enseignant sur la vente de cette année, qui se fera en faveur de la petite enfance, celle de l'année prochaine devant être au profit des écoliers et celle de 1936 destinée aux jeunes gens et jeunes filles en apprentissage.

Le secrétariat fribourgeois de cette œuvre s'efforce de venir en aide à de nombreuses institutions au profit de l'enfance.

Le bénéfice résultant de la vente dans le canton nous reste acquis. Il ne va pas, comme on le croit erronément, au secrétariat central ; ce dernier ne touche qu'une part sur le produit de la vente des timbres par les offices postaux.



PARTIE NON OFFICIELLE

ESSAI SUR L'ÉDUCATION ESTHÉTIQUE

S'il est vrai qu'élever un enfant ce soit, selon la large définition de M^{me} Necker de Saussure, « le mettre en état de remplir un jour, le mieux possible, la destination de sa vie », ne convient-il pas d'éveiller de bonne heure en son âme le sentiment de la beauté à laquelle il devra plus tard les joies les plus précieuses de son existence ?

L'art est le développement suprême des facultés heureuses, il est la voie harmonique où peut s'accomplir, sans contrainte, l'évolution normale. L'homme qui ne sait pas goûter la beauté n'a pas atteint la plénitude intégrale de sa personnalité, il a laissé inculte un champ essentiellement productif de son intelligence. Cependant, comme rien ne s'improvise, une culture particulière du sentiment esthétique est nécessaire.

Les instituteurs n'en ont pas moins négligé, bien souvent, cet aspect si intéressant du problème pédagogique. Cependant, vers 1900, un mouvement en faveur de l'éducation artistique de l'enfance a commencé à se dessiner dans un certain nombre de pays. C'est en Allemagne d'abord qu'a pris naissance « die kunstpädagogische Bewegung », qui s'est développée surtout dans les milieux d'instituteurs. Des sociétés se sont formées dans différentes villes, des congrès d'éducation artistique ont été tenus à Dresde, à Weimar, à Hambourg. En Belgique, en Angleterre, en France, se sont produits des mouvements analogues, des artistes s'y sont intéressés et ont cherché, par le relèvement esthétique des tableaux scolaires et des livres, à développer en l'enfant le sentiment du beau.

Une question préalable se pose tout de suite : *l'éducation esthétique de l'enfant est-elle possible ?* D'une façon générale, en effet, l'éducation peut seulement aider la nature, hâter l'évolution des facultés, elle ne peut rien créer. Le jeune enfant, tout en montrant de l'attrait pour les tons criards et de l'indifférence pour la régularité des formes, a néanmoins une notion très générale de la beauté. Les mots « joli » et « vilain » ont pour lui une signification qui, pour être un peu vague, n'en est pas moins exacte. De quelle manière pourra-t-on donc développer en l'enfant ce sentiment qui sommeille, le rendre conscient et productif ?

Le but d'une éducation esthétique n'est pas de former des artistes ni des esthètes, mais d'ouvrir aux hommes une source de jouissances intarissable, car, selon la belle parole du poète Keats « un souvenir de beauté est une joie pour toujours ». Une éducation esthétique est nécessaire à tous les enfants, sans discussion de classe sociale. Combien de riches, en contact permanent avec des œuvres d'art, sont pauvres, et combien de pauvres pourraient être riches si on leur apprenait à voir et à sentir.

Les premières impressions exercées par l'extérieur, l'enfant les reçoit de l'entourage familial. C'est sa chambre, sa maison qui, les premières, fixeront en lui leur image. Son œil s'habitue à ce milieu et ces premières impressions seront les plus profondes et les plus durables. Il importe donc que le premier contact de l'extérieur avec l'âme de l'enfant soit conforme aux lois de l'harmonie. Point n'est besoin pour cela d'installations coûteuses, ni d'accumulation de chefs-d'œuvre, la simplicité prévaudra toujours sur la recherche exagérée du luxe. Ce qui contribuera surtout à l'obtention de cette fin, ce sont les vertus d'ordre et de propreté. Ce moyen-là est la base de tout l'édifice : habituer l'enfant à tenir de l'ordre dans ce qui lui appartient, à être propre sur lui et autour de lui, voilà le point initial de toute formation esthétique.

Dès que l'enfant peut exercer une activité librement choisie, c'est par le jeu qu'il l'exprime. Qu'on prenne garde alors de ne pas l'accoutumer à la vue de jouets qui, par leur forme et leur couleur,

fausseront son goût naissant. De nos jours, l'industrie du jouet a fait des progrès considérables et permet de mettre entre les mains de tous les enfants de vraies merveilles d'adresse et de bon goût. On a cherché à se rapprocher le plus possible de la réalité, mais on tombe parfois dans des excès en voulant être trop naturaliste.

Au sortir de la maison, l'enfant se trouve dans la rue. Quelles nouvelles impressions vont s'offrir à sa vue ? La beauté des édifices et des monuments le laisse indifférent ; souvent même, il ne les voit pas. Ce qui l'intéresse, c'est une affiche, un étalage, un détail insignifiant pour nous. Le mouvement de la rue lui-même, la variété harmonieuse des couleurs et de la lumière, les vastes perspectives des avenues n'existent pas pour lui. Les promenades dans la campagne ne sont qu'un divertissement, une variété dans ses jeux ; il ne sent qu'inconsciemment le charme prenant de la nature et l'aimera souvent sans savoir pourquoi.

Comment alors ouvrir les yeux à ce voyant qui ne voit pas, éveiller ce sentiment et le rendre productif ?

La première tâche incombe aux parents, c'est à eux à attirer l'attention de l'enfant sur ce qui est beau, non par de longs discours, simplement en leur affirmant que c'est beau. Cette affirmation de personnes représentant l'autorité lui suffira au début, car il ne peut encore formuler d'opinion propre. Puis, les parents chercheront à lui faire exprimer lui-même ses émotions esthétiques, les provoqueront et les corrigeront au besoin. En collaboration avec leur tâche, celle du maître ; tâche aisée, s'il ne s'agit que de continuer, d'intensifier l'œuvre entreprise dans la famille, tâche plus difficile s'il faut non seulement éveiller le sentiment esthétique, mais encore combattre l'influence opposée à laquelle l'enfant est soumis en dehors de l'école.

* * *

Le maître qui, *dans le cadre de l'éducation générale*, veut donner à l'enfant une éducation esthétique n'en fera pas un accessoire facultatif, il ne créera pas une branche particulière d'esthétique, mais il en pénétrera la vie de l'enfant, la mêlera intimement à toutes les phases de son assimilation intellectuelle. L'éducation esthétique à l'école primaire ne doit nullement être confondue avec une initiation à l'histoire de l'art et ne se borne pas, d'autre part, à une éducation spéciale des organes de la vue et de l'ouïe. Loin de ne s'exercer que sur l'un ou l'autre organe, c'est sur l'enfant tout entier, corps et âme, qu'elle doit agir.

Tout d'abord, étant donné que l'enfant, dans ses premières années, subit à un haut degré *l'influence du milieu* dans lequel il vit, il importe que les bâtiments scolaires soient en accord avec les principes généraux d'art. Nos écoles modernes, tant dans leur architecture que dans leurs installations mobilières et intérieures, corres-

pondent de plus en plus pleinement au but auquel elles sont destinées. Autant que les moyens financiers le permettent, les préoccupations artistiques ne sont pas négligées non plus. Si le bâtiment cependant laisse à désirer, l'instituteur est du moins le maître presque absolu de sa classe. C'est là qu'il déploiera les talents de son ingéniosité, secondés d'un goût sûr, pour rendre ce milieu aussi agréable que possible.

Les bases de son enseignement seront d'abord dans des *habitudes d'ordre et de propreté*. Il ne négligera pas de veiller à la mise des enfants, à la disposition régulière du matériel scolaire, au bon entretien des objets classiques de l'élève, à la confection méthodique des devoirs écrits au tableau noir, dans des cahiers ou sur l'ardoise. Surtout, il tiendra à prêcher continuellement d'exemple.

La décoration murale joue aussi un grand rôle dans la formation esthétique de l'enfant. Si nous entrons dans une classe, nous voyons que souvent les murs en sont nus ou couverts de cartes géographiques, de tableaux d'histoire naturelle ou de représentations du système métrique. Ces tableaux ont naturellement le mérite d'illustrer la leçon du maître ; chacun sait que l'enseignement par la vue complète très heureusement l'enseignement oral, mais ce n'est pas cela qui donnera aux enfants le goût du beau. D'autre part, il semble qu'ils devraient plutôt être utilisés au moment où le maître aborde les sujets auxquels ils se rapportent. Les exposer sans cesse aux yeux des enfants serait diminuer leur valeur démonstrative. Ce qu'il faut, pour orner les murs de nos écoles, ce sont des œuvres dont le but n'est pas uniquement d'enseigner, mais d'être belles. En premier lieu, nous mettrons des scènes de la vie enfantine, des peintures d'animaux, différents aspects de la nature. Le maître pourra facilement se procurer de belles affiches représentant les beautés naturelles de notre pays ou les produits de son industrie. Tenant compte de l'effet psychologique de l'accoutumance visuelle, il sera bon de remplacer de temps en temps ces images, tous les mois ou tous les deux mois, même, parfois, les faire disparaître complètement pour un certain temps, afin que les enfants se rendent compte de la gaîté qu'apporte une image sur un mur nu et qu'ils arrivent d'eux-mêmes à en sentir le besoin et à les demander.

Après avoir ordonné le milieu dans lequel l'enfant doit vivre, l'instituteur s'attachera à faire rendre à *chaque branche du programme* tout ce qu'elle est capable de donner au point de vue esthétique. L'enseignement du dessin, du chant, de la gymnastique est donné en ville par des professeurs spéciaux et ne tombe pas sous la juridiction immédiate du maître. A la campagne, cependant, c'est à lui qu'incombe cette tâche et c'est en grande partie par cette pratique des arts que l'enfant formera son goût esthétique. L'exercice du dessin aiguit la vision, assouplit la main, développe les facultés d'observation, habitue l'enfant à saisir l'harmonie des lignes et des

couleurs. Au lieu de rompre les élèves au tracé de dessins géométriques, au lieu de leur proposer la servile reproduction de modèles graphiques, le maître s'attachera à faire saisir les caractères essentiels, distinctifs de modèles puisés dans la nature, se rapprochant, du moins au début, de la régularité géométrique. La leçon de chant aussi peut devenir une véritable leçon d'esthétique, tant par le choix des morceaux que par la manière de les faire exécuter. A la gymnastique, on démontrera la grâce d'un mouvement, l'élégance d'une courbe, on habituera les enfants à une démarche ferme et souple. Chez les filles, la leçon d'ouvrage manuel sera aussi une occasion de développer leur goût par la recherche de modèles, de broderies imaginées ou copiées.

Certaines sciences, comme la géographie, la botanique, toutes les autres branches enfin, offrent à l'instituteur, à des degrés divers, l'occasion de former le goût de ses élèves ; mais c'est l'enseignement littéraire surtout qui assure le plus sérieusement et le plus complètement la formation du sentiment esthétique. Le choix judicieux et la présentation de lectures, de textes d'étude, de poésies sont autant de sources d'émotions esthétiques. La rédaction sert à mettre en pratique, par le souci d'expressions correctes et élégantes, la moisson de trésors que l'élève y a recueillie.

Parallèlement à l'enseignement scolaire proprement dit, l'extérieur offre au maître un riche champ d'étude. Devant un grand paysage, l'enfant demeure en général indifférent ; au lieu d'embrasser l'ensemble, son œil s'accroche au premier détail venu. Il se sent trop petit devant un spectacle grandiose et ce serait peine perdue que de vouloir trop prématurément lui en découvrir les beautés. Ce qu'il importe de lui apprendre d'abord n'est pas de comprendre mais de voir. Cela même demande une patiente initiation. Les paysans, en contact constant et direct avec la nature, voient surtout en elle la terre productrice. Les champs de blé dorés, les vignes rougissantes, les forêts épaisses représentent pour eux richesse et bien-être. Ils s'étonnent souvent de l'intérêt que les étrangers prennent à contempler le paysage qu'ils ont journellement sous les yeux. L'enfant, moins habitué à cette vision, y est plus sensible. On commencera par attirer son attention sur un spectacle familier : une prairie émaillée de fleurs, la courbe audacieuse d'un pont, les capricieux contours d'une rivière, un arbre, une fleur. Faisons lui aussi remarquer les jeux d'ombre et de lumière, les variations causées par les saisons. Les promenades scolaires seront utilisées avantageusement dans ce but, de même que la vue offerte des fenêtres de la classe. Sans même empiéter sur l'horaire des leçons, le maître pourra consacrer quelques minutes à demander aux enfants ce qu'ils ont vu de beau en venant à l'école ou pendant un jour de fête.

L'enfant doit aussi apprendre à connaître les monuments de sa propre ville, mais c'est au maître à les lui commenter, car s'il

sent de lui-même la beauté, il n'en sait pas le pourquoi. Les élèves des dernières classes de l'école primaire pourront même être conduits dans les musées, non pour une visite complète, l'enfant n'en retiendrait qu'une image confuse, mais pour y voir une représentation spéciale ou une série particulière de scènes ou d'objets dont le maître aura parlé à la leçon. Ce n'est qu'à l'école secondaire que l'on pourra ensuite aborder l'étude de l'histoire de l'art, lorsque le terrain aura déjà été préparé. Cet enseignement ne consistera jamais dans une nomenclature, mais dans la vision directe et l'analyse des œuvres les plus expressives des grands artistes. Jusqu'à présent encore, cette branche manque au programme des écoles secondaires et supérieures, laissant par là une lacune dans la formation des jeunes intelligences.

L'étude de l'esthétique exercerait pourtant une heureuse influence sur l'individu et la société. L'artisan d'autrefois créait une œuvre et l'exécutait selon ses conceptions personnelles et originales de beauté. Les chefs-d'œuvre des temps passés sont un témoignage de la culture artistique commune à toutes les classes de la société. De nos jours, la machine a de plus en plus supplanté le travail personnel et donné à tous les objets la même banalité. Si le goût du beau était plus développé, on ne se contenterait pas d'objets uniquement utilitaires, mais on exigerait une plus grande valeur artistique. Certaines spécialités mêmes, particulières à une contrée, pourraient être améliorées et renouvelées par une éducation esthétique appropriée.

Dans la vie morale, le goût de la beauté peut, de même, exercer une influence salubre. Si, dès son jeune âge, l'enfant a été habitué à rechercher le beau et à s'éloigner du laid, il se laissera moins facilement entraîner au mal qui est souvent uni à ce dernier et qui le choquera.

Développons donc en nos enfants le sentiment esthétique, inculquons-leur l'amour du beau qui s'unira à l'amour du bien et les conduira aux plus hauts degrés que l'homme puisse atteindre.

MARIE-LOUISE GOUGAIN.

LEÇON DE LECTURE

(tirée du nouveau manuel : *Mes lectures*)

Longtemps promis, ardemment désiré, le livre de lecture du cours supérieur paraît enfin. Le voici plein de promesses, sous sa couverture grise et rouge, artistement illustré, d'une grande richesse littéraire. « Mes Lectures » nous plaît et nos enfants aiment à fureter dans ses pages si vivantes et si variées.

Les maîtres vont concentrer leurs efforts sur l'étude de ce nouveau recueil. L'essai présenté ci-dessous désirerait collaborer à la préparation des leçons.